



Faire carrière à l'étranger – un problème économique ou moral ? Le cas de la Grande Émigration polonaise

Making a Career Abroad—an Economic or Moral Issue? The Case of the Great Polish Emigration

RAFAŁ DOBEK

Université Adam Mickiewicz, Poznań

dobekr@amu.edu.pl

ORCID : 0000-0001-8292-2436

ABSTRACT: Polish historiography, above all books by S. Kalembka, B. Konarska, Z. Sudolski or A. Witkowska as well as numerous biographies have so far only marginally touched upon the problems and dilemmas of emigrants in their professional careers. Meanwhile, Poles not only faced financial or organisational problems, but also complex moral dilemmas. This text shows, on the basis of selected cases, these dilemmas and the consequences that successful careers of emigrants entailed—like the withdrawal from Polish political life or the acceptance of new citizenship.

KEYWORDS: Great Emigration, career, profession, success, nationality.

Après la défaite de l'insurrection de Novembre en 1831, environ 8 à 9 000 insurgés – principalement des soldats, mais aussi des hommes politiques et des fonctionnaires – quittèrent le Royaume de Pologne pour se rendre à l'Ouest. Les deux tiers rejoignirent la France, le reste la Grande-Bretagne, la Belgique, la Suisse ou les États-Unis, et un nombre beaucoup plus restreint la Turquie ou l'Amérique du Sud. La grande majorité d'entre eux étaient des hommes jeunes. Sur les 1 200 étudiants polonais en Occident recensés par Barbara Konarska, seuls 44 étaient nés avant 1800¹. Si ce nombre était sans doute proportionnellement plus élevé dans l'ensemble de l'émigration, nous pouvons certainement supposer que 80 % des émigrés étaient des

¹ B. Konarska, *Polskie drogi emigracyjne. Emigranci polscy we Francji w latach 1832-1848*, PWN, Warszawa 1986, p. 13.



hommes âgés d'une trentaine d'années ou moins. La grande majorité était d'origine noble – on suppose, à l'instar de Sławomir Kalembka, que 75 % des émigrés étaient issus de la noblesse². Bien que l'on manque de travaux et de données détaillées pour le confirmer, les recherches partielles l'indiquent : sur les 520 émigrés du dépôt de Châteauroux, seuls 10 étaient d'origine plébéienne³. À Besançon, on comptait 800 officiers (dont la grande majorité était probablement d'origine noble) et 200 soldats réguliers (dont certains étaient peut-être aussi issus de la noblesse). Si même ailleurs, par exemple en Grande-Bretagne, l'émigration avait un caractère un peu plus plébéen, cela ne change rien à l'image d'ensemble : la noblesse domine nettement.

L'origine des émigrés polonais est très importante pour les emplois et les professions exercées à l'étranger. En effet, le travail est rapidement devenu une nécessité pour la grande majorité d'entre eux. C'est vrai que dès leur arrivée en France, les émigrés ont rapidement reçu l'appui du gouvernement. Ainsi, en 1832 le général en chef percevait 3 000 F par an, les sergents et les soldats - moins de 100 F. Par la suite, ces taux ont progressivement diminué⁴. Il faut ajouter que cette allocation était aussi une forme de contrôle du gouvernement sur les Polonais, des personnages potentiellement dangereux politiquement. En effet, elle les obligeait à séjourner dans des lieux désignés par les autorités et à se présenter régulièrement à la préfecture pour percevoir l'argent.

En 1839, sur 5 472 émigrés polonais en France, 4 974 bénéficiaient de l'aide de l'État. En 1845, ils étaient 3 770⁵. Parallèlement, les frais de vie d'un adulte en France (en dehors de Paris) s'élevaient à 40-45 francs par mois, soit environ 500 francs par an. Ainsi, d'une part, pour la grande majorité des émigrés, un emploi rémunéré constituait une nécessité vitale. D'autre part, la décision de travailler et de choisir une profession n'avait souvent rien d'évident ni de simple.

En effet, l'origine mentionnée plus haut constituait un fardeau spécifique pour les Polonais. Avant l'insurrection de Novembre, les émigrés étaient des militaires professionnels, ils travaillaient dans l'administration publique

² S. Kalembka, *Polskie wychodźstwa powstaniowe i inne emigracje polityczne w Europie w XIX w.* [in :] S. Kieniewicz [réd.], *Polska XIX wieku. Państwo – społeczeństwo – kultura*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1986, p. 205.

³ B. Konarska, *Polskie drogi emigracyjne*, op. cit., p. 13.

⁴ L'évolution des allocations accordées aux expatriés a été décrite en détail par Ewelina Tarkowska dans son ouvrage *Wielka Emigracja we Francji. Polacy w bretońskim departamencie Côtes-du-Nord*, Wydawnictwo UWM, Olsztyn 2022, pp. 74-104.

⁵ J. Falkowski, *Wspomnienia z roku 1848 i 1849*, p. 2, Drukarnia Ed. Nicz i S-ka, Warszawa 1908, p. 133 ; S. Kalembka, *Wielka Emigracja : polskie wychodźstwo polityczne w latach 1831-1862*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1971, pp. 275-276.

ou géraient leurs propres domaines. Après 1831, toutes ces voies de carrière semblaient fermées ou limitées. « Ils étaient obligés d'évoluer dans des milieux professionnels qui n'étaient pas les leurs avant l'exil, de survivre par le travail quotidien, quitte à délaissier leurs premières considérations politiques et à sacrifier leurs rangs professionnels passés » – écrit Valentin Guillaume⁶.

S'il était possible de travailler à des niveaux inférieurs de l'administration publique en France, en Angleterre ou en Belgique, ces postes étaient relativement rares et nécessitaient une certaine formation, la connaissance de la langue, souvent une connaissance de la réalité locale, parfois, mais pas nécessairement, un changement de nationalité. Ce type de travail impliquait également l'entrée au service d'un État étranger.

Apparemment, la voie la plus évidente pour les anciens officiers polonais s'ouvrait dans l'armée. Cependant, même dans ce cas, les possibilités restaient très limitées. En Grande-Bretagne, il n'y avait tout simplement pas de postes d'officiers susceptibles d'être attribués à des Polonais. La France était prête à accepter des officiers Polonais, mais principalement dans la Légion étrangère, formée depuis 1831. Dès le départ d'ailleurs, cette situation suscitait une certaine réserve et une inquiétude au sein de la communauté des émigrés. D'une part, le prince Adam Jerzy Czartoryski soutenait fortement la création d'unités polonaises, à la seule condition qu'elles servent en Europe ou en Algérie, et exclusivement sous commandement polonais. D'autre part, le conseil des Polonais de Besançon exclut par avance de ses rangs tous ceux qui pourraient s'engager dans la Légion, la considérant *de facto* comme une formation de mercenaires. Ces craintes furent d'ailleurs partiellement confirmées en 1835, lorsque les unités de la Légion, ainsi que le bataillon polonais, furent mises à la disposition de la reine Isabelle II en Espagne, où ses rangs se trouvèrent d'ailleurs considérablement réduits. Il n'en demeure pas moins que quelques 600 Polonais rejoignirent la Légion dans les années 1830. Le recrutement fut d'ailleurs à nouveau limité : les vétérans polonais de l'Insurrection de novembre postulèrent principalement pour des postes d'officiers, tandis que la Légion, à partir de 1832, cherchait surtout des soldats⁷.

Quelques dizaines de Polonais, dont le général Skrzynecki, se sont engagés en Belgique. Le service dans l'armée belge n'entraînait pas de conflits de conscience importants et le jeune pays avait un besoin criant d'officiers

⁶ V. Guillaume, *Les sources historiques du quotidien en exil. Vers une relecture de la Grande Émigration polonaise de 1831 en France*, « e-Migrinter », n°14, 2016 : *L'ajustement méthodologique comme fabrique critique du savoir dans les études migratoires*, p. 8.

⁷ R. Bielecki, *Polacy w Legii Cudzoziemskiej 1831-1879*, PWN, Warszawa 1992, pp. 1-8.

expérimentés. Mais, même en Belgique, en 1853 tous les officiers polonais furent mis à la retraite – pour des raisons essentiellement politiques⁸.

En fin de compte, la grande majorité des Polonais a donc dû exercer des métiers nouveaux. Cette décision devait être difficile pour beaucoup. Stanisław Worcell écrivait que dans le cas de certains, « la nécessité de gagner de l'argent les surprenait pour la première fois de leur vie »⁹. En outre, les professions possibles pouvaient sembler indignes à des nobles. Cette approche a été illustrée de la manière la plus frappante en 1842 par le capitaine Jerzy Ręczyński, qui déclarait alors : « Nous ne nous sommes pas débarrassés de nos dignités, de notre aisance et de notre vie libre pour gagner quelques sous par semaine dans la décharge d'un cordonnier, d'un tailleur ou d'un autre artisan de Londres ou de Paris ; nous sommes créés, destinés et capables d'occuper les premières fonctions de la Grande Nation Indépendante »¹⁰.

Cependant, ces « quelques sous par semaine » étaient essentiels à la survie et la plupart des émigrés polonais ont pris un emploi. Sur les 5 500 Polonais bénéficiant de prestations gouvernementales en France en 1839, plus de 3 000 travaillaient. Pour la moitié des autres le travail restait impossible en raison de leur âge, de leur handicap ou de leur manque de connaissances linguistiques. Environ 800 ne travaillaient pas, disposant d'autres revenus, comme l'argent envoyé par leur famille en Pologne.

Parmi ceux qui travaillaient, il y avait 330 étudiants (202 en médecine, 66 en droit), 119 élèves, 60 ingénieurs, architectes, mécaniciens. Venaient ensuite 140 professeurs (57 de musique), 54 médecins, 39 écrivains, 38 artistes, 16 ecclésiastiques et 501 fonctionnaires et agents subalternes. Ces derniers participaient à la construction de routes, de chemins de fer, de canaux. Il y avait 479 manœuvres et ouvriers et seulement 74 agriculteurs. 1086 étaient des artisans de toutes sortes, dont 183 imprimeurs, lithographes, relieurs¹¹. Cette surreprésentation particulière des émigrés dans les métiers du livre était typique non seulement pour la France, mais aussi pour la Belgique ou pour l'Angleterre. Elle semblait résulter, d'une part, de la formation des Polonais et, d'autre part du prestige (plus élevé) de ces professions. La proportion relativement élevée d'enseignants était également caractéristique et résultait de considérations similaires.

⁸ I. Goddeeris, *La grande Émigration polonaise en Belgique (1831-1870) : Élités et masses en exil à l'époque romantique*, Peter Lang, Frankfurt am Main 2013, p. 116.

⁹ K. Marchlewicz, *Wielka Emigracja na wyspach brytyjskich (1831-1863)*, IH UAM, Poznań 2008, p. 190.

¹⁰ A. Witkowska, *Cześć i skandale. O emigracyjnym doświadczeniu Polaków*, Słowo/obraz terytoria, Gdańsk 1997, p. 117.

¹¹ S. Kalembka, *Wielka Emigracja*, op. cit., p. 282.

Pour une part des jeunes émigrés, les études constituaient un choix évident. Tout d'abord, les études médicales ou techniques, le plus souvent choisies par les Polonais, offraient, avec le temps, la possibilité d'augmenter leurs revenus et de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Deuxièmement, les études répondaient mieux aux exigences de prestige d'une noblesse, même déclassée. Enfin, un nombre considérable de jeunes Polonais étudiant en France après 1831 avaient déjà commencé leurs études dans le Royaume de Pologne, avant l'Insurrection. Parmi les plus de 1 200 étudiants polonais entre 1832 et 1848 analysés par Barbara Konarska, 378 ont suivi des études de médecine (dont 264 ont obtenu leur diplôme et 243 ont ensuite pratiqué en France). 210 ont étudié dans des écoles techniques, environ une cinquantaine a terminé des études militaires¹².

Les médecins polonais exerçant en France avaient pour la plupart des revenus à peu près équivalents à ceux de la classe moyenne française, entre 2 000 et 7 000 francs par an¹³. Dans la plupart des cas, cela leur permettait de mener une existence relativement paisible. Mais ce n'était pas la règle : Wiktor Feliks Szokalski, par exemple, aujourd'hui surnommé le « père de l'ophtalmologie polonaise », malgré ses réalisations médicales incontestables, avait régulièrement des difficultés financières¹⁴.

Comme les médecins, la plupart des ingénieurs émigrés pouvaient se prévaloir d'un succès relatif. Ils se sont d'ailleurs assez vite intégrés dans le corps des Ponts et Chaussées. Ils pouvaient ainsi compter, selon leur position, sur un salaire allant de 1 500 à 12 000 francs par an¹⁵. Mais là encore, le diplôme d'ingénieur et l'expérience du métier ne garantissaient pas forcément la stabilité. Un des initiateurs de l'insurrection de 1831, Ludwik Nabelak, est parti à la recherche d'un emploi en Espagne, ensuite en Algérie, à Plessis, à Nîmes, avant de s'installer à Paris¹⁶.

¹² B. Konarska, *Polskie drogi emigracyjne*, op. cit., p. 35.

¹³ P. Brier, *L'organisation médicale en France au XIX^e siècle*, [in :] Idem, *Une histoire de l'éducation physique dans les instituts médico-éducatifs 1838-1909. De la gymnastique médicale à l'éducation physique scolaire*, Paris-Nanterre 2019, <https://doi.org/10.4000/books.pupo.16344> [consulté le 26.02.2025].

¹⁴ A. Grzybowski, I. Winiarczyk, *Ciekawe życie ojca polskiej okulistyki Wiktora Feliksa Szokalskiego (1811-1891) – w dwustulecie urodzin*, « Klinika Oczna /Acta Ophthalmologica Polonica », vol. 113, n°3, 2011, p. 283.

¹⁵ K. Chatzis, *Les ingénieurs français au XIX^e siècle (1789-1914) – Émergence et construction d'une spécificité nationale*, « Bulletin de la Sabix » [online], 44 | 2009, <http://journals.openedition.org/sabix/691>, (consulté 28.02.2025).

¹⁶ H. Żaliński, *Ludwik Nabelak polski belwederczyk i literat – francuski inżynier*, [in :] Idem, *Kraj. Emigracja. Niepodległość. Studia i szkice*, Wydawnictwo Naukowe Akademii Pedagogicznej, Kraków 2006, pp. 174-181.

La remarque d'Idesbald Goddeeris à propos des Polonais de Belgique, selon laquelle parmi les grandes « professions commerciales » (grands marchands, grossistes, banquiers, propriétaires de compagnies d'assurances), on ne trouvait aucun Polonais, est vraie et caractéristique. En France, ajoutons, il n'y avait que quelques représentants de ces riches professions¹⁷.

Alina Witkowska parle dans ce contexte de « décisions professionnelles manquées » ou largement « accidentelles ». Il semble que l'historienne soit quelque peu injuste. Si leurs choix étaient parfois « manqués » et « accidentels », cela était dû en grande partie à leur inadaptation initiale à la réalité capitaliste et à des circonstances extérieures, telles que l'attachement au lieu de résidence, qui déterminaient *de facto* les choix ultérieurs d'emploi. En même temps, Witkowska a raison d'affirmer que « parler de carrières en général serait une grosse exagération »¹⁸.

Ces choix professionnels sont bien décrits par Zbigniew Sudolski dans son recueil biographique de la Grande émigration. Sudolski, en partie d'accord avec Witkowska, les juge différemment : « on est étonné par l'inventivité et la capacité d'effectuer une variété de professions ». Il cite de nombreux exemples : des chapeliers, des dockers, des inventeurs. Plusieurs dizaines d'émigrés ont travaillé dans les chemins de fer. Ils étaient aussi employés de banque, imprimeurs. Ils dirigeaient des usines sidérurgiques et des mines de sel. On trouvait parmi eux des selliers, des verriers, des tapissiers, des bijoutiers, des coiffeurs et des barbiers, des rémouleurs, des jardiniers, des meuniers et des charpentiers, des gardiens de catacombes ou d'aqueducs, des mécaniciens et des machinistes, des tailleurs, des cordonniers, des forgerons, des tonneliers, etc. Enfin, certains anciens insurgés, surtout d'origine plébéienne, se firent parfois embaucher comme domestiques¹⁹. Cependant, même si l'on accepte le point de vue de Sudolski, les succès professionnels des émigrés polonais semblent relatifs.

Janusz Pezda mentionne quelques exemples des plus grandes carrières professionnelles : les ingénieurs Karol Chobrzyński ou Jan Józef Baranowski, l'industriel Aleksander Straszewicz, le banquier Louis Wolowski ou le propriétaire de la célèbre manufacture horlogère Antoni Patek²⁰. Nous pouvons certainement ajouter à cette liste Piotr Falkenhagen-Zaleski, propriétaire d'une grande maison de commerce à Paris, ou Eustachy Janusz-

¹⁷ I. Goddeeris, *La grande Émigration polonaise*, p. 128.

¹⁸ A. Witkowska, *Cześć i skandale*, p. 112.

¹⁹ Z. Sudolski, *Kompendium biograficzno-informacyjne Wielkiej Emigracji 1831-1900*, Ancher, Warszawa, 2011, p. 10 et suivantes.

²⁰ J. Pezda *Wielka Emigracja – jej dorobek i wpływ na polską kulturę*, <https://wszystkoconajwazniejsze.pl/prof-janusz-pezda-wielka-emigracja/> [consulté le 28.02.2025].

kiewicz, éditeur et imprimeur polonais²¹. Sans diminuer leurs mérites, aucun d'entre eux ne s'est approché des plus grandes fortunes françaises.

Cela s'explique en partie par les facteurs déjà mentionnés. Cette relativité de la réussite financière des émigrés est également due au fait que les grandes fortunes ne sont généralement pas constituées en une seule génération. Les exemples polonais en témoignent. Ksawery Branicki, le plus riche représentant de l'émigration, banquier et financier, descendait d'une grande famille aristocratique connue en Pologne depuis de nombreuses générations. Il possédait des biens immenses déjà avant son arrivée en France²². La carrière d'Antoni Patek, en revanche, n'aurait probablement pas été possible sans son riche mariage en 1839²³. C'est également à sa femme que devait la base de sa fortune Aleksander Straszewicz, dans les années soixante propriétaire d'une filature bien connue en Alsace²⁴. Le seul cas de « self-made man » était peut-être Louis Wolowski, même s'il devait lui aussi beaucoup à sa fortune familiale et à ses diverses relations mondaines²⁵.

Il faut toutefois ajouter à toutes ces contraintes un facteur moral extrêmement important. Comme l'écrit Witkowska, les Polonais «se considéraient comme des émigrés politiques, dont l'éthique était définie par le service de la patrie et la lutte pour sa liberté. (...) Le fait de se concentrer sur le travail pour réussir dans la vie semblait à de nombreux, très nombreux émigrés, immoral, contraire à leur vocation fondamentale et, au sens premier, déloyal à l'égard de la Pologne »²⁶. Ce point de vue était partagé par exemple par le prince Adam Jerzy Czartoryski. Lorsque Ignacy Domeyko partit en 1838 pour travailler au Chili, où il se fit ensuite connaître, entre autres, comme explorateur des Andes et réformateur de l'Université, le prince aurait déclaré : « Je m'étonne que M. Domeyko ait le courage de partir si loin et pour un si long voyage au Chili,

²¹ Plus sur Januszkiewicz : M. Karpińska, *Emigracja ogromnie piśmienna. Książki w życiu Wielkiej Emigracji 1832–1848*, [in :] *Na co dzień i od święta. Książka w życiu Polaków w XIX-XXI wieku* A. Chamera-Nowak, D. Jarosz (réd.), Aspra, Warszawa 2015, pp. 20-30 ; J. Klaczko, *Eustachy Januszkiewicz*, Czas, Kraków 1874. Sur Falkenhagen-Zaleski : D.n., *Piotr Falkenhagen Zaleski*, « Kłosy : czasopismo ilustrowane, tygodniowe, poświęcone literaturze, nauce i sztuce », 03.11.1883, t. 37, n° 959 ; A. Kucharski *Korrida i karliści. Wspomnienia Piotra Falkenhagena-Zaleskiego z podróży do Hiszpanii (1843)*, « Annales Universitatis Paedagogicae Cracoviensis Studia Historicolitteraria » n°21, 2021, pp. 113-116.

²² J. Słupska, *Ksawery Branicki (1816-1879). Emigracja : polityka i finanse*, Neriton, Instytut Historii PAN, Warszawa 2008.

²³ B. Czapla, *Antoni Patek. Zegarmistrz królów*, Iskry, Warszawa 2021, pp. 82-84.

²⁴ J. Pezda, *Aleksander Straszewicz (1814-1904)*, [in :] J. Gmitruk, Z. Judycki, T. Skoczek (dir.), *Polacy w Paryżu. Historia i współczesność*, Muzeum Historii Polskiego Ruchu Ludowego, Warszawa 2022, p. 205.

²⁵ R. Dobek, *Louis Wolowski (1810-1876). A Biography*, Peter Lang, Berlin 2024.

²⁶ A. Witkowska, *Cześć i skandale*, op. cit., p. 114.

alors que nous sommes occupés ici avec nos affaires vitales pour la Pologne »²⁷. Ajoutons qu'en 1838, rien ne laissait penser à un changement rapide dans la question polonaise.

Le cas de Domeyko est d'ailleurs assez typique : les carrières les plus brillantes des Polonais en France, en Suisse ou en Angleterre après 1831 se caractérisaient par un retrait temporaire ou total des activités polonaises. Louis Wolowski, cofondateur avec son père de la Société littéraire polonaise de Paris, dans les années 1830 et 1840 s'est consacré entièrement à sa carrière professionnelle, se retirant presque complètement des institutions émigrées. Il ne revint à une activité polonaise qu'en 1848, lorsque sa position sociale, économique et politique sur la Seine semble avoir été bien établie. Selon Władysław Mickiewicz le fameux horloger Patek « ne s'occupait en fait que de son commerce »²⁸. Janusz Pezda auteur d'une biographie de Straszewicz, écrit qu'« il ne se mêlait pas trop des querelles politiques [des émigrés] »²⁹. Le plus souvent, ce retrait de la vie émigrée polonaise était discret et progressif.

Il est important de noter que dans tous ces cas, à un moment donné de leur carrière, l'idée de rester définitivement dans le pays d'émigration a dû venir à l'esprit des intéressés. Cela les distingue également de la majorité des émigrés, qui dans les années 1830-1840 attendaient avec impatience un retour imminent dans leur pays d'origine.

Il est clair que dès les années 1830, des hommes comme Wolowski, Patek ou Domeyko envisageaient le reste de leur vie en exil. Cette idée devait être liée au mariage et à la fondation d'une famille. Wolowski, qui s'était déjà marié à Paris en 1834 et avait pris la nationalité française, est peut-être le premier à avoir acquis cette conviction. Patek s'est marié en 1839, Straszewicz en 1848. Falkenhagen-Zaleski dans les années 1850 – il est aussi le seul à avoir épousé une Polonaise.

Le mariage posait aussi un problème moral d'envergure. Un auteur polonais inconnu écrivait à l'époque : « Nous connaissons de soi-disant émigrés qui, s'étant mariés en France, ont enterré la Pologne dans leur garde-manger »³⁰. Par ailleurs, même si les pères restaient attachés à la Pologne, les enfants issus de mariages mixtes se sentaient généralement déjà français, anglais ou belges sans équivoque. Les enfants de Wolowski, de Patek ou de Domeyko ne parlaient mêmes plus polonais.

Un fait caractéristique : Straszewicz, Wolowski, Patek, Domeyko ont fini par accepter la citoyenneté de leur pays d'accueil. Wolowski a été le plus

²⁷ I. Domeyko, *Moje podróże. Pamiętniki wygnańca*, vol. 1, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław – Warszawa – Kraków 1962, p. 147.

²⁸ W. Mickiewicz, *Pamiętniki*, Iskry, Warszawa 2012, p. 281.

²⁹ J. Pezda, *Aleksander Straszewicz*, op. cit., p. 203.

³⁰ A. Witkowska, *Cześć i skandale...*, op. cit., p. 115.

précoce (1834), Straszewicz le plus tardif (1868). La grande majorité des émigrés polonais de la première génération n'a jamais été naturalisée. La naturalisation ne devait d'ailleurs pas nécessairement signifier une rupture avec le sentiment national et, le plus souvent, ce n'était pas le cas. Comme l'a écrit un des soldats de la Légion étrangère, Józef Tański : « aucun d'entre nous, ayant accepté la naturalisation, n'a renoncé à sa nationalité polonaise ou aux obligations qui y sont attachées »³¹. Néanmoins, elle impliquait au moins une sorte de division des loyautés nationales. Louis Wolowski, après 1834, a régulièrement souligné qu'il avait deux patries – l'une de naissance et l'autre d'adoption. Et il s'acquittait de ses devoirs envers l'une et l'autre. Tański pensait de même.

Le problème de loyauté envers la Pologne et l'identité polonaise touchait aussi à la question l'éducation de la Grande Émigration. Adam Mickiewicz écrivait en 1832 : « Ne vous réfugiez point sous la protection des princes, des magistrats et des docteurs étrangers. Fou est qui par un temps orageux, quand les nuées s'avancent avec la foudre, se réfugie sous l'abri des grands chênes ou se lance en pleine mer. Les princes et les magistrats de ce siècle sont les grands chênes, et la sagesse de ce siècle est la pleine mer ».³²

Ce texte a tout de suite provoqué une polémique³³. Il est intéressant de noter que Mickiewicz a clairement changé d'avis vers la fin de sa vie. Non seulement il a demandé lui-même, sans succès, la nationalité française dans les années 1850, mais il s'est aussi trouvé au cœur d'un conflit important concernant l'école pour les enfants polonais de Batignolles.

Le directeur de l'école entre 1847 et 1853 s'appelait Hipolit Klimaszewski. Klimaszewski mettait dans l'éducation des jeunes polonais clairement l'accent sur la nationalité polonaise, les valeurs traditionnelles polonaises et la religion catholique. Il considérait les élèves de l'école comme de futurs Polonais et pensait que tôt ou tard, ils reviendraient tous au pays. Seweryn Gałęzowski, personnage clé du conseil d'école, présentait une vision totalement différente. Comme l'écrit l'historienne Iwona Pugaczewicz, « pour créer un fort potentiel académique à l'école, construire un établissement rivalisant audacieusement avec les meilleurs établissements français, il a quelque peu relégué à l'arrière-plan sa future fonction de service envers la patrie soumise ».³⁴ Finalement, avec le soutien de Mickiewicz et de Wolowski, entre autres, Gałęzowski a

³¹ J. Tański, *Wspomnienia z wygnania*, Czas, Kraków 1881, pp. 66-67.

³² A. Mickiewicz, *Księgi Narodu Polskiego i Pielgrzymstwa Polskiego*, Wydawca. Aleksander Jełowicki, Paryż 1832, p. 22.

³³ P. ex. H. Nakwaski, *Uwagi o użyciu najkorzystniejszym czasie w emigracji wraz z projektem ogólnego stowarzyszenia się wychodźców polskich*, Drukarnia Polska, Paryż 1833.

³⁴ I. Pugaczewicz, *Batignolles 1842-1874. Edukacja Wielkiej Emigracji*, Aspra, Warszawa 2017, p. 127.

écarté Klimaszewski en 1853, vraisemblablement au bénéfice de l'école et de ses diplômés. Ces derniers, cependant, se sont par la suite, dans leur grande majorité, dispersés dans la société française.

Le choix d'une profession ou d'une carrière en exil après 1831 n'était pas seulement un choix économique ou social. Il impliquait, dans de nombreux cas, des dilemmes politiques et moraux difficiles (liés aussi à l'avenir des enfants). Les études et les carrières professionnelles en France, en Grande-Bretagne, en Belgique ou en Suisse entraînaient parfois de nombreux sacrifices, y compris l'abandon du rêve de retour au pays. Il ne s'agissait pas nécessairement de renoncer au sentiment national, mais le plus souvent à une activité politique polonaise. En conséquence, les Polonais qui ont fait de tels choix ont parfois pris le risque d'être critiqués sans ménagement par leurs compatriotes. Ni les uns ni les autres ne sont finalement (en grande majorité) revenus en Pologne.

CONFLICT OF INTEREST STATEMENT: The Author declares that there was no conflict of interest in this study.

AUTHOR'S CONTRIBUTION: The Author is solely responsible for the conceptualization and preparation of the article.

Bibliographie des ouvrages cités :

Sources :

- Domeyko I., *Moje podróże. Pamiętniki wygnańca*, vol. 1, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław – Warszawa – Kraków 1962.
- Falkowski J., *Wspomnienia z roku 1848 i 1849*, vol. 2, Drukarnia Ed. Nicz i S-ka, Warszawa 1902.
- Klaczko J., *Eustachy Januszkiewicz*, Czas, Kraków 1874.
- Mickiewicz A., *Księgi Narodu Polskiego i Pielgrzymstwa Polskiego*, Wydawca. Aleksander Jełowicki, Paryż 1832.
- Mickiewicz W., *Pamiętniki*, Iskry, Warszawa 2012.
- Nakwaski H., *Uwagi o użyciu najkorzystniejszym czasu w emigracji wraz z projektem ogólnego stowarzyszenia się wychodźców polskich*, Drukarnia Polska, Paryż 1833.
- Tański J., *Wspomnienia z wygnania*, Czas, Kraków 1881.

Ouvrages et articles :

- Bielecki R., *Polacy w Legii Cudzoziemskiej 1831-1879*, PWN, Warszawa 1992.
- Brier P., *L'organisation médicale en France au XIX^e siècle*, [in :] *Une histoire de l'éducation physique dans les instituts médico-éducatifs 1838-1909*, Paris 2019, <https://doi.org/10.4000/books.pupo.16344> [consulté le 26.02.2025].

- Chatzis K., *Les ingénieurs français au XIX^{ème} siècle (1789-1914) – Émergence et construction d'une spécificité nationale*, « Bulletin de la Sabix » [online], 44 | 2009, <http://journals.openedition.org/sabix/691>, [consulté 28.02.2025].
- Czapla B., Antoni Patek. *Zegarmistrz królów*, Iskry, Warszawa 2021.
- D.n., Piotr Falkenhagen Zaleski, « Kłosa : czasopismo ilustrowane, tygodniowe, poświęcone literaturze, nauce i sztuce », 03.11.1883, vol. 37, n° 959.
- Dobek R., *Louis Wolowski (1810-1876). A Biography*, Peter Lang, Berlin 2024.
- Goddeeris I., *La grande Émigration polonaise en Belgique (1831-1870) : Élités et masses en exil à l'époque romantique*, Peter Lang, Frankfurt am Mein 2013.
- Grzybowski A., Winiarczyk I., *Ciekawe życie ojca polskiej okulistyki Wiktora Feliksa Szokalskiego (1811-1891) – w dwustulecie urodzin*, « Klinika Oczna / Acta Ophthalmologica Polonica », t. 113, n° 3, 2011, pp. 280-285.
- Guillaume V., *Les sources historiques du quotidien en exil. Vers une relecture de la Grande Émigration polonaise de 1831 en France*, « Migrinter » n° 14, 2016 : *L'ajustement méthodologique comme fabrique critique du savoir dans les études migratoires*, pp. 1-12.
- Kalembka S., *Polskie wychodźstwa popowstaniowe i inne emigracje polityczne w Europie w XIX w.* [in :] S. Kieniewicz (réd.), *Polska XIX wieku. Państwo – społeczeństwo – kultura*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1986.
- Kalembka S., *Wielka Emigracja : polskie wychodźstwo polityczne w latach 1831-1862*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1971.
- Karpińska M., *Emigracja ogromnie piśmienna. Książki w życiu Wielkiej Emigracji 1832-1848*, [in :] *Na co dzień i od święta. Książka w życiu Polaków w XIX -XXI wieku*, Chamera-Nowak A., Jarosz D. (réd.), Aspra, Warszawa 2015, pp. 17-37.
- Konarska B., *Polskie drogi emigracyjne. Emigranci polscy we Francji w latach 1832-1848*, Warszawa 1986.
- Kucharski A., *Korrída i karliści. Wspomnienia Piotra Falkenhagena-Zaleskiego z podróży do Hiszpanii (1843)*, « Annales Universitatis Paedagogicae Cracoviensis Studia Historicolitteraria » n° 21, 2021, pp. 112-130.
- Marchlewicz K., *Wielka Emigracja na wyspach brytyjskich (1831-1863)*, IH UAM, Poznań 2008.
- Pezda J., *Aleksander Straszewicz (1814-1904)*, [in :] *Polacy w Paryżu. Historia i współczesność*, Gmitruk J., Judycki Z., Skoczek T. (réd.), Muzeum Historii Polskiego Ruchu Ludowego, Warszawa 2022, pp. 203-213.
- Pezda J., *Wielka Emigracja – jej dorobek i wpływ na polską kulturę*, <https://wszystkoconajwazniejsze.pl/prof-janusz-pezda-wielka-emigracja/> [consulté le 28.02.2025].
- Pugacewicz I., *Batignolles 1842-1874. Edukacja Wielkiej Emigracji*, Aspra, Warszawa 2017.
- Słupska J., *Ksawery Branicki (1816-1879). Emigracja : polityka i finanse*, Neriton, Instytut Historii PAN, Warszawa 2008.
- Sudolski Z., *Kompendium biograficzno-informacyjne Wielkiej Emigracji 1831-1900*, Ancher, Warszawa 2011.

- Tarkowska E., *Wielka Emigracja we Francji. Polacy w bretońskim departamencie Côtes-du-Nord*, Wydawnictwo UWM, Olsztyn 2022.
- Witkowska A., *Cześć i skandale. O emigracyjnym doświadczeniu Polaków*, Słowo/obraz terytoria, Gdańsk 1997.
- Żaliński H., *Ludwik Nabelak polski belwederczyk i literat – francuski inżynier*, [in :] Idem, *Kraj. Emigracja. Niepodległość. Studia i szkice*, Wydawnictwo Naukowe Akademii Pedagogicznej, Kraków 2006, pp. 174-181.

Author:

RAFAŁ DOBEK – professeur au Département d'Histoire de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań, Pologne. Il s'intéresse surtout à l'histoire de la France au XIX^e s., l'histoire de l'émigration polonaise en France au XIX^e s., l'histoire de la région de Poznań entre 1815 et 1914 et à l'histoire des idées politiques aux XIX^e et XX^e s. Il est l'auteur entre autres de : Raymond Aron – dialog z historią i polityką (Raymond Aron – un dialogue avec l'histoire et la politique), Wydawnictwo Poznańskie, Poznań 2005 ; Pierre-Joseph Proudhon, Instytut Historii UAM, Poznań 2013 ; Paryż, 1871 (Paris, 1871), Wydawnictwo Poznańskie, Poznań 2013. En ce moment, il prépare un livre sur Louis Wolowski (1810-1876).